

BNP Paribas a rétabli une situation a priori compromise

BNP Paribas a rétabli une situation a priori compromise

En rachetant les titres détenus par la famille Meyer, la banque est parvenue à sécuriser sa participation dans Cofinoga. Le coût de l'opération s'élève à 585 millions.

L'opération présentée hier constitue l'aboutissement d'une course de fond pour BNP Paribas. Une course dans laquelle, l'établissement de crédit paraissait pourtant distancé à l'entrée de la dernière ligne droite. Partenaire financier de longue date de Cofinoga – son entrée au capital de la société de crédit à la consommation remonte à 1993 – il semblait marginalisé par l'irruption du Crédit Mutuel au capital des Galeries Lafayette en décembre 2004. Tout en maintenant un certain flou autour de ses intentions, l'homme fort de la banque mutualiste Michel Lucas souhaitait en effet multiplier les partenariats (immobilier, monétique, crédit conso) avec le groupe de distribution. « *Il nous a fallu un certain temps pour revenir dans la course* », reconnaît-on dans l'entourage de la banque dirigée par Baudouin Prot.

Des liens historiques

D'autant que la lutte pour s'assurer le contrôle de Cofinoga ne se résumait pas à un duel avec Crédit Mutuel. D'autres établissements ont cherché à s'engouffrer dans la brèche en discutant avec les deux familles. Notamment HSBC-CCF ou encore les Caisses d'Épargne. En plein accord avec le président Charles Milhaud, Nicolas Mérindol, responsable de la banque de détail de l'Écureuil, a eu des contacts avec les actionnaires historiques du Groupe Galeries Lafayette. Selon nos informations, une offre concrète, assortie d'un projet industriel, a même été formulée par le Groupe Caisse d'Épargne, il y a une quinzaine de

jours, pour racheter le bloc de la famille Meyer.

Si la balance a finalement penché du côté de la banque de la rue d'Antin, c'est que l'établissement conservait plusieurs atouts. Financier, d'abord. Déjà présent à hauteur de 44 % dans Cofinoga, BNP Paribas pouvait limiter le coût final d'une prise de contrôle et donc se montrer plus généreux sur les termes de l'offre. Ce qui était plus difficile pour ses rivaux. Historique, ensuite. « *Michel Pébereau d'une part et BNP Paribas d'autre part ont tissé des liens forts et anciens avec le groupe Galeries Lafayette* », estime un connaisseur du groupe. Un facteur qui a été décisif dans le choix de la famille Meyer, à partir du moment où celle-ci s'est déclarée vendeuse, il y a un peu plus de deux semaines. Propriétaire des 29,5 % du capital cédés par celle-ci, la banque devenait un partenaire incontournable pour la famille Moulin, coupant l'herbe sous le pied du Crédit Mutuel. « *BNP Paribas a désormais les clefs du groupe* », estime un observateur.

Le tout pour un coût somme toute modéré, insiste-t-on au sein de la banque. Grâce à un montage de type LBO (reprise par un holding d'acquisition financé par endettement), l'investissement en fonds propres s'élève à 585 millions d'euros. « *Une somme largement justifiée par l'enjeu que représente Cofinoga* », a souligné Baudouin Prot, le directeur général de BNP Paribas, indiquant au passage que le groupe n'avait pas vocation à conserver cette participation à long terme. Quant au financement mis à la disposition de la Semad, il s'élèvera au maximum à 1,58 milliard, dont « *une bonne partie devrait être syndiquée auprès d'autres établissements* ».

A. C. ET F. VI.